

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

LES CATACOMBES

Avec novembre, froid et brumeux, c'est le long hiver qui commence. L'hiver ! ce mot n'a rien de triste pour ceux qui habitent dans les campagnes du Canada : il évoque, au contraire, de longs mois d'une vie paisible, les douces impressions de la vie de famille plus intense alors que le travail des champs est devenu impossible. Ce temps de recueillement forcé est aussi celui que l'Eglise a choisi pour nous inviter à vivre davantage dans la prière et dans de saintes pensées. Pour nous aider à rentrer en nous-mêmes, la première image qu'elle nous présente c'est celle de la mort. Et pour que cette image nous frappe davantage, et que nous ne puissions cependant nous refuser à la contempler, l'église, avec un sens parfait du cœur de l'homme, de ses délicatesses et de ses répugnances, l'encadre dans le souvenir de nos amis et de nos parents défunts.

Qu'y a-t-il de plus efficace pour comprendre la mort et les grands enseignements qu'elle nous donne que de vivre avec le souvenir de ceux que nous avons perdus ; que de les aller visiter au lieu de leur définitif repos ! c'est une ancienne et belle coutume que d'aller prier, au lendemain de la Toussaint, auprès des tombes de nos amis disparus. Il n'est point nécessaire ici d'en expliquer le sens, ni d'en recommander la pratique : ceux-là même qui prient le moins volontiers et pour qui les actes de dévotion ont le moins d'attraits, n'oseraient refuser aux morts l'aumône d'une pensée pieuse, d'un souvenir attendri.

Nous voudrions seulement rappeler en ces quelques pages combien est ancien et vénérable dans l'Eglise cet usage